

Études littéraires africaines

GARNIER Xavier, *L'éclat de la figure. Etude sur l'antipersonnage de roman*, Bruxelles, P.I.E. - Peter Lang, 191 p.

Florence Paravy



Numéro 12, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2001). Compte rendu de [GARNIER Xavier, *L'éclat de la figure. Etude sur l'antipersonnage de roman*, Bruxelles, P.I.E. - Peter Lang, 191 p.] *Études littéraires africaines*, (12), 31-33. <https://doi.org/10.7202/1041859ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ GARNIER XAVIER, *L'ÉCLAT DE LA FIGURE. ÉTUDE SUR L'ANTIPERSONNAGE DE ROMAN*, BRUXELLES, P.I.E. - PETER LANG, 191 P.

Xavier Garnier traque dans cet ouvrage tous les avatars - et ils sont nombreux dans la littérature contemporaine - de ce qu'il appelle "la figure" ou encore "l'antipersonnage de roman". Se fondant sur les travaux de J.-F. Lyotard et Gilles Deleuze consacrés aux arts plastiques, il reprend le concept de figure pour l'appliquer à la littérature.

La figure, dit l'auteur, n'est qu'une force et c'est en cela qu'elle s'oppose au monde des formes. Elle est une sorte de "présence pure" (p. 12), une "non-personne" dépourvue de toute intériorité. Elle est aussi un "catalyseur de forces extérieures", "principe rhizomatique" apte à "capter des forces collectives et politiques" (p. 14). Différente en tout du personnage (même si elle en prend l'apparence), elle l'est aussi dans son rapport au lecteur qu'elle fascine en empêchant tout processus d'identification. Elle incarne enfin, sous de multiples formes, l'irruption de l'inhumain dans l'univers des représentations humaines. On voit déjà ici que même si X. Garnier affirme que "la figure refuse toute assise à la théorie" (p. 16), l'ouvrage, largement consacré à l'étude critique des textes, esquisse parallèlement d'importants éléments théoriques.

Dans une première partie, X. Garnier s'intéresse à la "genèse de la figure". Il montre, notamment à travers l'étude de *The famished road* de Ben Okri, que la figure émerge volontiers dans un espace où les formes sont altérées et mouvantes, où les frontières entre monde visible et invisible sont devenues instables et en quelque sorte poreuses, où le sujet voit son intégrité et son intériorité se fissurer. De ce point de vue, la littérature africaine apparaît comme un terrain privilégié du fait de la fracture coloniale qui a barré "tout accès à une conscience unifiante" (p. 29). L'intériorité étant interdite, l'invisible prend le relais et, comme dans le réalisme merveilleux des auteurs d'Amérique du Sud, vient "déréaliser le visible" et "faire vaciller les représentations" (p. 32). Parallèlement, dans la littérature européenne, les romanciers du "courant de conscience" préparent l'avènement de la figure par le biais d'une conscience fissurée, instable et sans cesse ébranlée par les pressions extérieures.

L'auteur analyse également deux espaces privilégiés d'émergence de la figure : d'une part le labyrinthe, "espace désorienté, dynamique et interstitiel" (p. 19) dont il montre l'existence dans les œuvres de Ben Okri, P. Chamoiseau, E. Glissant, mais aussi G. de Nerval, J. Kerouac, etc., et dans lequel se meuvent le "personnage-leurre" (facteur de désorientation), le "personnage-traceur" (en proie à une éternelle errance) et le "personnage clivé", dédoublé ; d'autre part le milieu, défini par référence aux travaux de G. Deleuze et F. Guattari. Or, de romanciers tels que T. Monenembo, Tchicaya U Tam'Si, ou Sony Labou Tansi, il affirme qu'ils sont "avant tout des romanciers de milieux" (p. 59), ce qui permet, sur fond de foule et de grouillement confus, de faire entendre la rumeur - aux

deux sens du terme -, notamment à travers les procédés polyphoniques : ainsi naît une voix, impersonnelle et vide de toute intériorité par sa multiplicité même.

La deuxième partie est consacrée au "statut de la figure" et montre tout d'abord que celle-ci peut volontiers revêtir la défroque du monstre, non du monstre de foire, mais d'un personnage qui se métamorphose en figure monstrueuse en versant progressivement dans l'informe et la vacuité. Ce sont ici les œuvres de Beckett et Kafka qui sont longuement et finement analysées. Un autre avatar de la figure est celui du spectre, personnage exclu de l'ordre social, rejeté dans l'espace du "wild" où il doit abandonner ses attributs humains et dont il ne peut revenir que sous une forme spectrale : c'est le cas par exemple dans *Lord Jim* de J. Conrad. C'est ici également pour l'auteur l'occasion de se livrer à une intéressante analyse comparée de quatre romans kenyans écrits soit en anglais, soit en swahili.

Il montre ensuite que le principe de la métamorphose repose sur un paradoxe, car "toute métamorphose suppose un contact avec un potentiel illimité d'énergie et en même temps toute métamorphose amène la disparition." (p. 110). Il en trouve une belle illustration dans les romans de Marie Ndiaye dont les personnages, inexorablement "attirés par un trou noir" (p. 112), sont voués à l'invisibilité, la déréalisation et finalement la disparition.

Dans la troisième partie, intitulée "Puissance de la figure", X. Garnier explique que la figure, contrairement au personnage pris dans les mailles serrées de l'intrigue, s'autonomise de celle-ci, dégageant ainsi une énergie intense qui lui confère sa puissance de rayonnement. Elle est au centre d'un double mouvement, centripète par son rayonnement, centrifuge par sa capacité d'absorption. Elle est aussi l'incarnation du destin à travers "l'événement pur" par lequel l'informe et l'inhumain font irruption dans l'ordre social, ce dont témoignent trois romans de Sony Labou Tansi, *Les yeux du volcan*, *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* et *Le commencement des douleurs* : le temps historique disparaît pour laisser place à un espace-temps peuplé de foules qu'a mobilisées l'apparition d'un personnage-figure, au cœur d'un paysage empli de signes énigmatiques. Ces trois romans, tout comme *Cent ans de solitude* de Garcia Marquez ou *Les enfants de minuit* de Salman Rushdie, reposent sur "la manifestation du destin non pas compris comme l'application de décrets issus de la transcendance, mais comme l'irruption d'événements immanents dans l'Histoire." (p. 153)

X. Garnier met enfin en relation la figure avec la conception du Moi, de l'Unique, dans *L'unique et sa propriété* de Max Stirner. Sujet dépourvu de toute détermination et résolument étranger à toute raison et toute loi autre que la sienne, le Moi stirnérien peut apparaître comme monstrueux, de même que la figure, qui renvoie à ce que la société tente de refouler : la part "ténébreuse, asociale" (p. 164), inhumaine, et donc terrifiante de

chaque être. De cette figure dangereusement asociale, l'auteur donne des exemples très divers, d'Amadou Hampâté Bâ à Balzac, de Jean Genet à Kafka.

La conclusion généralise la réflexion en affirmant finalement que le rôle même du roman, voire de toute littérature, désignée comme un "usage sorcier du langage", est justement de faire apparaître la figure, et, en creusant dans l'esprit même du lecteur une inquiétante béance, de faire "entrer l'inhumain dans le langage" (p. 179). L'assertion, audacieuse, mériterait sans doute d'être débattue, mais elle témoigne de l'originalité d'une pensée qui apporte un éclairage nouveau aussi bien sur la littérature contemporaine que sur le concept même de personnage, en jetant des ponts inattendus entre des œuvres extrêmement diverses.

■ Florence PARAVY

■ KAPUSCINSKI RYSZARD, *EBÈNE, AVENTURES AFRICAINES*, PLON, COLL. "FEUX CROISÉS", PARIS, 2000 (TRADUIT DU POLONAIS PAR V. PATTE, ÉD. ORIGINALE, VARSOVIE, 1998), 159 FF, 25,24 €

Refermant ce livre, moi lecteur français ayant un peu circulé en Afrique Noire, j'ai le sentiment d'avoir mieux compris les sensations de la vie africaine que j'ai éprouvées au cours de mes séjours, mieux que dans bien d'autres récits, littéraires ou non, grâce à un regard différent, à une attention singulière, chaleureuse et modeste, portée à toutes sortes de détails qui ne valent pas pour leur pittoresque ou leur exotisme, mais vraiment par ce qu'ils signifient de l'âme ou de l'habitus africains.

R.K. est un blanc parfaitement conscient de l'être, avec les limites que ce statut apporte à la pénétration du quotidien africain, mais compensant ce handicap par une grande humilité. Beaucoup de Français ou d'Anglais ayant quelque peu roulé leur bosse en Afrique diront : "Mais tout ce qu'il dit des Africains, on le sait depuis longtemps - que par exemple la famille africaine n'a guère à voir avec la famille trinitaire occidentale chère à Freud, mais qu'il s'agit d'un réseau, d'un maillage socio-ethnique". Sans doute auront-ils raison, d'autant que R.K. donne parfois un peu de prise en effet au sourire quand il redécouvre des oppositions rebattues comme celle de l'Européen à l'esprit critique et de l'Africain "sympathique", qui reçoit toute critique comme une mise en question personnelle, refusant par là même l'analyse qui permet le progrès technique et la décision de changer.

Mais la critique n'est pas décisive car le livre de R.K. n'est pas le lieu d'un débat d'idées, il est un témoignage, un effort pour comprendre de l'intérieur, avec les lumières du cœur et non celles de la raison. Quand on lit tous ces tableaux vivants qui se succèdent à un rythme vif, alternant anecdotes routières, entretiens politiques et réflexions personnelles, on